

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 21 — lundi 28 février

Éditorial

Les DSVT ont eu toute une semaine pour élaborer un plan d'extermination des deux autres départements, qui eux, les bips au cube, étaient en vacances. Lundi : Installer des bombes qui se déclenchent quand on ouvre la porte? -Non, décidément, on est moins fort que McGyver, et puis, en plus, les chambres « mixtes » sont nombreuses. Donc, non. Mardi : Tirer des fléchettes empoisonnées du balcon du quatrième? -Non, toujours pas, il pèle dehors, pas question de veiller en attendant qu'un ennemi se pointe. Mercredi : Bloquer les portes d'entrée de la résidence et lâcher des lions, ou autres animaux capables de dilacerer, sur la pelouse? -Et c'est toi qui va aller choper les lions à la Tête d'Or ? Bon, non, passons à Jeudi : Au lieu de les tuer, on pourrait juste piquer le PQ de leurs toilettes? -Ah ouais. Trop cool. Vendredi : Week-end! Délivrance! Nous voilà revenus à égalité avec les affreux glou-

bis, qui eux aussi michent de reprendre les cours dans deux jours. Alors, finalement, les gloubis, ils sont comme nous, c'est pas de leur faute si ils ont des vacances et pas nous. Et puis, les pauvres, ils sont pas aussi résistants que nous, il faut les ménager, c'est nous les véritables rocs sur qui ils peuvent s'appuyer. Après tout, ils croient qu'ils ont le pouvoir, mais c'est nous qui accouchons, hein, non mais.

Peut-être que les DSVT viennent de Vénus et les autres de Mars, mais en attendant, ils vont encore vivre ensemble cette semaine, et ils vont encore s'aimer, se déchirer et se tomber dans les bras, car nous savons bien que ce n'est pas tout seul qu'on fait un béBDE.

Bonne lecture, nous espérons vous revoir bientôt sur Tartine-Airlines, la seule compagnie qui se permet de finir ses éditos par trois petits points...

Ciné-club

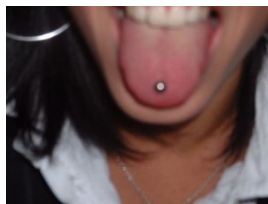
Sur les Quais (1954), d'Elia Kazan, avec Marlon Brando, Eva Maria Saint.



Un docker, ancien boxeur, homme de main des syndicats et frère de l'avocat des syndicats, se retrouve face à un cas de conscience quand il est témoin du meurtre d'un opposant aux syndicats et après sa rencontre avec une femme. La justification douteuse de Kazan face à ses détracteurs (cf. article sur Kazan) mais malgré tout et avant tout, l'une des plus grandes œuvres d'art du cinéma américain (même de l'avis de ses détracteurs) avec un de ses plus grands acteurs dans le rôle principal.

Huit oscars dont meilleur acteur et meilleur réalisateur, Lion d'argent et prix de la critique internationale au festival de Venise.

Soirée mardi



Mardi soir, en cafète de lettre, soirée *Primal Desire*, une manière tout-à-fait éhontée de vouloir provoquer le désir et les pulsions pour obtenir un maximum de ménages rémués en une soirée. Comme si on avait l'habitude d'aller dans les soirées comme ça.

Décidément, ces lettreux, ils ne sont pas sortables.

Soirée Jeudi

Toujours chez les lettres ce jeudi, avec un, non des concerts en salle festive, organisés par l'association de solidarité avec l'Afrique Ozia, qui, malgré un logo hideux comme on peut ne pas le voir, réussit une rareté: organiser un concert, en plus en festive (pour mémoire, ça n'a été fait qu'une fois, cette année à la rentrée).

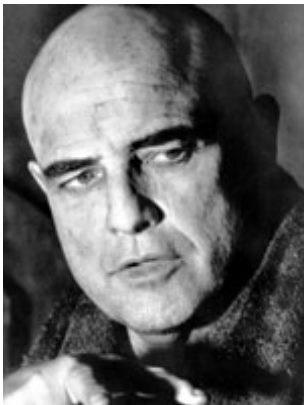
Les groupes qui joueront: Furious Ben, Squeed, Neox, Fake Oddity. Peut-être n'avez-vous jamais entendu ces groupes, c'est le moment, c'est la salle festive, en terrain connu, c'est gagné.

Mots Croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2					■			
3						■		
4								
5				■	■	■		
6		■	■	■				
7			■				■	
8								

Horizontalement : 1— Parcourir impatientement. 2— Dallas en était un. Méchants à bérets. 3— Baissé à la fermeture. Ne marche plus. 4— On en trouve dans les calcaires du même nom. 5— Un -logue qu'on redoute d'aller voir. Oiseau exotique. 6— Irritants pour le nez et la gorge. 7— Qu'on donne. Club connu. 8— Fade.

Verticalement : A— Echauffé. B— Palindrome tournant. Gagné une fois les bougies soufflées. C— Prénom italien langoureux. D— Très très amoureux. Joli copain. E— Lie. Sous la grappe. F— Sert au dessin. Intrépide comme Françoise. G— Bourré, mais élégant. H— Ne reprend pas de pudding.



Le drame de l'été

Juillet 2004. Accueil des admissibles. Sandwichs et questions sur l'ENS occupent mes journées depuis quelques jours. Et là, un coup de téléphone de mon colloc. « Tu sais? ». « Non, quoi? ». « Il est mort ». « Hein, qui ça, comment, pourquoi? Pas Martin Scorsese au moins ». « Non, Marlon ». Et là, c'est le début du drame. Désolé pour les petits futurs 1A qui ont eu le droit de me voir ce jour là: j'ai du être encore plus ronchon que d'habitude.

Mais, me direz vous, pourquoi s'en faire pour la mort d'un vieux con de 80 ans qui n'a plus fait de films corrects depuis 79 et *Apocalypse Now*. Ben, en fait, tout simplement, parce qu'avec sa mort, c'est une page de l'histoire du cinéma qui est définitivement partie. Brando était une légende vivante, un homme bigger than life (?), dépassé par son talent. Trop grand, trop fort pour mener une vie ordinaire. Et ça, beaucoup de gens le savaient et on a même eu le droit à un sursaut de conscience de tous les magazines du monde: tous les kiosques était plein de photos de Brando pendant un mois. Toute la presse (même la plus pourrie) a bien compris qu'un grand bonhomme était parti et on n'en a plus fini de voir des photos de Marlon avec en titre « un homme nommé désir » plutôt que les habituels starlettes au charisme de mouche.

Pourquoi lui était le plus grand et pas un autre? Parce qu'il fait parti de ces acteurs qui ont révolutionné les techniques de jeu au cinéma. Comme James Dean et Paul Newman, ses plus célèbres collègues, il était un fervent adepte de la Méthode, technique de jeu enseigné par Lee Strasberg et Elia Kazan dans la fameuse école de cinéma new-yorkaise de l'Actor's Studio. Cette manière de jouer inspiré du théâtre pousse les acteurs à s'imprégner totalement de leur personnage, pour le de-

venir complètement en quelque sorte. Comme ses deux camarades, Brando possède aussi une beauté unique qui continue encore de fasciner les foules cinéphiles.

Beaucoup d'entre nous le connaissent surtout pour ses apparitions tardives: *Le parrain* ou *Apocalypse Now*. Mais, dans ces films, c'est déjà la légende qui a pris le devant sur l'homme. Avant ce côté mythique, il a aussi joué dans de nombreux films qui ont contribué à faire de lui ce qu'il est devenu. Les deux exemples les plus connus sont *Un Tramway Nommé Désir* et *Sur les Quais* d'Elia Kazan. A son époque, le premier de ces films fut une mini révolution dans l'industrie du cinéma car, il s'agissait de l'adaptation à l'écran d'une sulfureuse pièce de Tennessee Williams et la mise en scène de Kazan et le jeu unique de Brando apportait une telle dose de sexualité à l'écran que beaucoup de puritains furent choqués. Le deuxième film, diffusé au ciné club cette semaine, est une évocation de la vie des dockers et constitue, à mon avis, une des meilleures performances d'acteur de l'histoire du cinéma. Plein d'autres films de l'époque valent aussi le coup, même s'ils sont un peu moins célèbres: *C'étaient des Hommes*, *L'Homme à la Peau de Serpent*, par exemple.

Par la suite, Marlon, n'ayant aucune estime pour ce qu'il faisait et pour l'industrie cinématographique, se fera à partir des années 70 plus rare au cinéma. Les seuls exemples vraiment notables sont *Le Parrain*, *Le Dernier Tango à Paris* et *Apocalypse Now*. Quels rôles, me direz vous! Pour *Le Parrain* et *Apocalypse Now*, il est confronté à cette jeune génération d'acteurs qu'il a inspiré: Pacino, Sheen. Et cette confrontation lui donne une dernière occasion d'être à la hauteur de son mythe car, face à ces jeunes désireux de l'impressionner et susceptibles par leur immense talent de lui voler la vedette à chaque instant, il est obligé de se surpasser. Pour *Le Dernier Tango à Paris*, il explore encore une fois la sexualité à l'écran et pour la dernière fois de sa carrière, il crée le scandale, choque et divise l'opinion.

Il finira, ensuite, les vingt cinq dernières années de sa vie à jouer pour de gros cachets, dans des rôles beaucoup plus mineurs. Il rejettera définitivement le système hollywoodien et sa vie se terminera par de multiples drames dans sa

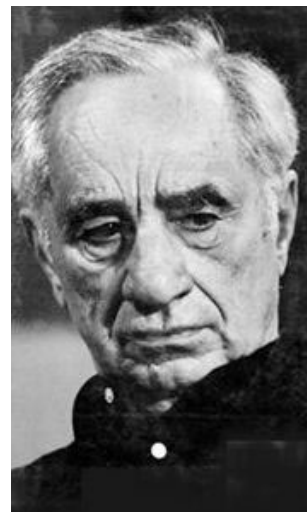
vie personnelle, contribuant à faire de lui la légende dépassée par son talent et son destin qu'il était. Donc, n'hésitez pas une seconde à aller voir le film de ce mercredi où on voit la légende en marche et le Mozart du jeu d'acteur au travail et au mieux de sa forme.

Gabi

Elia Kazan salaud et/ou génie?

Juste un petit mot supplémentaire pour évoquer le film de mercredi. Elia Kazan est connu à la fois pour son génie mais aussi pour s'être mis à table pendant la chasse aux sorcières en dénonçant bon nombre de ses collègues, faisant de lui le dernier des salauds. Il n'a jamais, à ma connaissance, eu le moindre soupçon de regrets pour son acte et dira même avoir compris le désastre du stalinisme par avance. Mais, au-delà de ce comportement, se trouve une œuvre unique et révolutionnaire (cf. le *Tramway nommé Désir* dans l'article sur Brando). Elle sera beaucoup centrée sur le thème de la trahison, comme une justification de ses actes. Et finalement, le fait d'avoir pactisé avec le diable, d'avoir expérimenté ce péché, donnera une force unique et inégalable à sa filmographie, comme si l'horreur permettait de donner de l'ampleur à son talent. Tout ça est bien contradictoire et un peu fumeux mais venez admirer *Sur les Quais* ce mercredi et vous pourrez vous faire une opinion et voir à quel point l'artiste Kazan était un génie (comme le cinéma en a peu connu) ce que tous ses pairs reconnaissaient, tout en lui accordant le crédit d'être, en tant qu'homme, un con fini, détestable au plus haut point.

Gabi



Degemer mat en Aodoù an Arvor

(Bienvenue dans les Côtes d'Armor)

D'abord une petite pensée émue pour l'ensemble des bios et des géols 1A qui étaient obligés de rester à Lyon (franchement c'est pas juste!) ainsi que pour les agrèges dans leur dernière ligne droite ou presque (courage). Ensuite une minute de silence pour tout ceux qui se sont blessés au ski (surfs et snows sont compris): fallait pas se prendre pour Gropiron, mais remettez-vous bien quand même.

Enfin pour ceux qui trouvent vraiment saugrenu d'aller en Bretagne (en hiver qui plus est), un petit bulletin météo: superbes éclaircies avec une petite brise marine et iode à plein pot, avec en bonus fraîcheur maritime revigorante, le tout accompagné de cidre et de galettes...

D'accord il y a un peu de neige, mais on est quand même en hiver, et c'est plus joli de voir la neige tomber sur la plage que sur le béton des villes. Certains rétorqueront que j'ai complètement craqué, car tout le monde sait que la météo est toujours pourrie en Bretagne, en effet tout le monde exceptés les bretons et tout ceux qui y sont allés plus d'une fois dans leur vie, ce qui fait déjà pas mal de monde!

Donc si vous ne savez pas quoi faire cet été, la Bretagne vous attend, c'est peut-être pas la Côte d'Azur, les 2 Alpes ou Isola 2000, mais on peut toujours venir s'y ressourcer.

Thomas L.G.



(A suivre)

par Léalchatoride cette fois-ci

La difficulté de la ponctualité fait tout le charme et la grandeur du métier de journaliste. Le saut (que l'on pourrait assimiler à un sursaut d'étonnement de la part des lecteurs et des humbles contributeurs de notre tendre et moelleuse tartine) d'une tartine dans la continuité de l'affaire à suivre ne dois pas décourager les plus téméraires d'entre nous à se frotter à la croûte croustillante de ce nouveau morceau des plus appétissant (je ne parle pas de la tablette de chocolat noir 86% de djudge).

La Carrière des amis ou le tire-bouchon comique

(drame jouissif empli d'A-ataraxie).

Roger m'est vraiment désagréable et je vais donc l'appeler Nathanäel, ses goûts (littérature et poulpes) ne peuvent pas changer, car leur influence dans le début de l'histoire est trop prononcée. Lola par contre entre dans mes critères sans difficulté, je pense même qu'elle va bientôt devenir un personnage plus central encore qu'elle ne le fut dans le passé. Les histoires de méchant n'ayant qu'une fin ne durera que pour évoquer l'existence du malin. cf

<http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/ATP/images/h-dis4.jpg>

La plante verte s'inclina, mais Nathanäel ne semblait pas du même enclin. Il répondit par un silence posé, se rassit dans son moelleux fauteuil de mousse déchiré, et cherchant cette satanée Lolaligne perdue, dit d'une voix linéaire et détachée "je n'ai rien, sauf si vous le souhaitez du chocolat délicieux, un 86% qui mérite le détour et presque la violence de votre intrusion, mais juste en tant que remarque, je précise que rien ne vous appartient ..." sur cette dernière tentative de pacification, il sentit comme un sursaut dans son aquarium, son poulpe l'avait trahis. Machiavélhuitre s'était métamorphosée de james-bond-girl en james-bond-huitre, et Poulpa (le petit nom que Nathanäel avait donné à son poulpe en référence à Lola) tout gentil qu'il avait été en était que plus méchant. Ses yeux huîtrés ne firent qu'un tour de tentacule et il prit ses affaires (les enviées de machiavelhuitre), brisa le mur de verre qui le séparait de sa maîtresse et lui sauta entre les palpes labiaux et la région de l'hépatopancréas (région qui peut être considérée comme la base ou les chevilles). La fusion avec son nouveau disciple dévoué fini, machiavelhuitrepoulpe (dans l'ordre de prédominance du caractère) rigola de sa ligne palléale déployée. Un rire qui glaça Nathanäel et lui donna envie d'agir.

Oui il était temps d'agir, il ne pouvait rester dans cet état de têtard incapable, il devait réussir à sortir de sa coquille et il pris donc la grave décision que à la prochaine rencontre impromptue (c'est à dire demain à l'heure habituelle) il oserait regarder en face sa tendre Lola. Quoi que ce fut sur le coup, pour lui, une décision d'une gravité extrême, l'écoulement de quelques secondes lui révéla la faiblesse de cette décision face à la gravité de la situation. Non il ferait plus que cela, il lui écrirait une réponse.

Dans cette entreprise périlleuse il décida de relire du début la "lettre d'amour" (comme il lui semblait que cela fut) de la magnifique. Relisons le début de l'histoire pour ne pas décrocher... Sa méprise et confusion de sa lecture livresque et de sa lecture coliesque, le força à résumer la lettre assimilée d'amour à un simple autographe "Lola", écrit dénudé. Cette preuve de l'amour fou de Lola pour Nathanäel le fit resursauter et prendre conscience que son entourage avait disparu sans laisser autre trace que du verre éparpillé dans un liquide qui lui faisait penser à ses instants de solitude.

Il commença la rédaction de sa lettre: "Chère demoiselle..." non il ne pouvait être aussi froid quand de sa lettre il espérait faire transparaître l'immensité de son amour. Oh, quête inconsolable! "Chère Lola..." non c'est un peu violent et froid à la fois, "très chère Lola" non là c trop, "Lola," oui assez sobre mais peut être pas assez enflammé, "Douce Lola", "Délicieuse Lola" ce dernier début le tenta, c'est assez à son goût mais pas tellement à son courage... Tant pis il faut se jeter (pas par la fenêtre malgré tout), c'est une question de vie ou de mort! S'en suivit le tout naturel (lui semble t il): "je vous aime" mais après réflexion c'est un peu banal, allé tant pis quitte à paraître ainsi il rajoute "je vous aime éperdument" le mot éperdu lui est cher. Récemment il ne jure que par lui. Exemple hier quand il a laissé tomber son café sur la moquette il s'exclama: "c'éperdu!". Il était 8 heures du soir il devait se dépêcher.

(à suivre)

Discussion

...1A et 2A...

[Alors : ça a commencé par l'article de léo... bref dans le n°20, qui a fait bondir Titpié et il n'a pas pu s'empêcher de s'écrier]

Réponse!

L'article *Provocant* a fait réagir mon proche balcon D10, ça me donne le courage de vous exposer quelques unes de mes (parfois nos) opinions sur le sujet. Mais avant, je vous préviens que je ne m'embarrasse pas ici d'exactitude (j'emploie allégrement la locution *monde réel* sans aucune définition. Je dis *nous* alors que je parle en mon nom, etc. Me pardonnerez-vous un jour?) Encore une chose avant de commencer, le sujet abordé est vaste, je dis deux trois trucs informellement, c'est tout. Les opinions exposées ici ont simplement le mérite d'exister. Allez hop.

Il a raison sur un truc M. Léolchatprovocant Debasétage! Certains vieux cons bougonnent que sa promotion n'est qu'un ramassis de mous du gland, incapable de faire bouger leur école et de s'impliquer dans ses clubs. J'ai entendu cette violente chansonnette en mon temps... et je la répète parfois en bon vieux con désabusé que je suis presque devenu.

Les 2 arguments que l'on retient de son article sous-entendent que ce qui attriste certains vieux, c'est le peu de responsables de clubs 1A. Cette situation étant plutôt normale, il n'y aurait aucune raison de s'alarmer! Il me semble que ce qui nous fait réagir, c'est plutôt le nombre de clubs moribonds (Photo, Dessin, Fanfare, Jeux-videos, Jazz, Musique, Foyer :-), etc).

Le manque d'investissement de cette promo (mais aussi des 2A) dans les espaces de liberté, de découverte et de convivialité que sont censés être les clubs de cette école se fait effectivement cruellement sentir, par exemple lors des répétitions fanfare, séances club photo ou dessin à une dizaine. (private :-D!)

Quelles peuvent être les causes de ce désintérêt apparent? Mauvaise gestion de la part des 2A? (mauvais accueil, clubs inadaptés, horaires) Évolution de la mentalité de la jeunesse? (on ne vous en a jamais parlé? Les jeunes ne trouveraient plus leur bonheur dans l'investissement pour et avec le Groupe) Ou même mystérieux phénomènes cycliques?

Et oui! Cette fâcheuse impression

de décroissance de l'activité sur du long terme n'est qu'un des états d'un système oscillant, et que l'an prochain, ou plus tard... (oui oui... ce semblant d'utilisation rationnelle du cours de systèmes dynamiques est au plus rigolote, donc c'est incomplet tout plein.)

De toute façon, ça n'aurait que peu de sens de blâmer d'un bloc une promo en particulier. Cet ensemble si disparate arrivant avec ses conditions initiales propres.

*

Pour revenir à nos clubs (et à la vie extra-scolaire de l'école en générale), ils ont moins besoin de responsables que de membres actifs.

Ceci parce que le système qui s'est installé dans l'école, avec ses multiples clubs à géométries variables, chapeautés par le BdE, repose sur la participation active des étudiants.

Là, vous pouvez légitimement vous demander pourquoi un tel système? Pourquoi pas un système à la Club Med où l'on payerait un peu plus cher pour participer à des activités organisées par des pros? Ou alors un système comme celui des lettres où deux poignées d'élèves (EN Scène! et le BdE) organisent presque toutes les activités. Ou encore un système 'à la fac' où l'équivalent de nos clubs n'existe pas toujours. Pourquoi, donc, les étudiants de l'ENS s'activent-ils dans des clubs internes autogérés?

D'abord parce que notre ENS sciences s'est implantée dans un quartier relativement excentré (le métro qui nous rapproche du centre de Lyon n'était pas construit dans les premières années de notre chère école).

Ensuite, et j'entame une réponse beaucoup plus personnelle, parce que les étudiants de notre école partagent quelques points communs, points communs qui font (devraient faire, enfin je le pensais) de nous des Hommes actifs, et plus particulièrement actifs Pour les Autres.

Je veux parler de notre amour pour la Science et même pour la Science désintéressée. (on est dans une école d'ingénieur? :-))

Je veux parler de notre avenir de professeurs (et pas n'importe quels profs! Ceux que l'on n'oublie pas?), métier qui consiste (entre autre) à faire comprendre, faire apprendre, et pour ça à donner l'Envie à des gens Différents, sans en oublier ; métier qui consiste à s'activer Pour Tous ses

élèves. Mais aussi adultes référents, respectueux des autres, respectueux de notre République, et même, attention ça devient de plus en plus tricky, croyant à une République *participatrice*, où l'acte de citoyenneté ne se limite pas à voter OUI ou NON pour des textes abscons et indéchiffrables pour le commun des mortels. :-)

Je veux aussi parler de notre avenir d'intellectuels (si si, même si ça ne se sent pas toujours, nous en sommes...) et peut-être même pourquoi pas d'intellectuels engagés. Ceux qui apporteront leurs grains de sel, éloignés de certaines réalités concrètes mais parfois si salutaires. Sans se prendre pour les Malraux ou les Sartre du XXIème, ceux qui comprennent un peu mieux que la moyenne une partie du monde réel ont (tout ça ce n'est que mon avis) un certain devoir envers la société qui les entretient.

Je veux donc parler de notre avenir de personnes actives pour les autres, mais je disserte, m'emballe, et vous devez penser que je m'éloigne hardiment de mon sujet... Humm...

*

Bon, je reviens aux questions plus terre à terre qu'a soulevé notre ami Léolchat...

D'abord, tu parles de la portée insuffisante de nos demandes ; là, je ne comprends pas de quoi tu veux parler. A la soirée des clubs et à chaque fois que les clubs ont eu l'occasion de se montrer, est-ce qu'on ne vous a pas encouragés à participer? Est-ce qu'on n'a pas été assez clairs sur le fait que vous étiez invités et même encouragés à monter n'importe lequel de vos projets d'activité, et que vous seriez aidés?

Ensuite, que tu parles de date (de passation, j'imagine) non officiellement établie et de processus de *prise des commandes* (!) pas assez clairs est assez étrange et témoigne d'une méconnaissance (normale à ton âge? ;-)) du fonctionnement des clubs! Pourquoi le passage de témoin serait-il brutal et programmé? Non, c'est au contraire en vivant la vie d'un club que tu dois comprendre que tu peux y faire des choses... Parce que tu as vu quelqu'un s'activer, que tu as pris du plaisir au résultat et que tu sais que tu es toi aussi capable.

Par exemple si tu avais été te balader avec les clubs nature ou montagne, (ce que tu as fait, je sais) tu aurais pu t'exclamer un jour : « oh les keums, ça vous tente de grimper sur le Truc?

C'est une jolie montagne de par chez moi.» (presque sic! Blagounette pour qqs vieux...)

Enfin, tu parles de l'homme mystérieux et bien caché qui travaille dans l'ombre pour le club Ciné. Alors moi et mon cher cothurne (non, pas Mr 25) nous demandons pourquoi tu n'as pas été voir Gabi pour lui parler de ces choix de programmation, de comment il avait repris (ressuscité!) le club ciné ou d'en quoi consiste le boulot de responsable du Club Ciné???

La vérité qui semble s'imposer est que pour s'investir en tant que 1A, il suffit de se bouger un peu, de se prendre par la main, d'aller parler aux gens (relativement mal placé pour dire ça). Ensuite pour aller plus loin, il suffit d'avoir des idées, la volonté et le courage de les mettre en pratique, même si cela demande du temps, de l'investissement et même, un gros mot en ces temps de loisir et de bien-être déifié, d'abnégation. Le plus dur, et c'est là que ça devient tricky, est de recommencer même lorsque les résultats te semblent décevants ou lorsque certains retours sont négatifs!

J'en profite pour te faire remarquer que certains 1A l'ont eue assez bien compris : le club Bridge et Bonne franquette ne sont pas nés dans des choux! Alors Yo! Merci pour ces bons moments.

Pour presque finir, il me semble que mes mots pourraient exprimer un mépris pour ceux qui ne s'investissent pas dans l'école (ou à l'extérieur). Non, ce n'est vraiment pas un acte obligé pour être quelqu'un de bien pour moi et pour eccetera de mes relations avec les gens. La seule chose à laquelle je porterais de l'importance serait de savoir pourquoi on fait ou on ne fait pas telle chose. Ensuite, bonne vie à tous.

Et pour vraiment finir, un sujet pas encore d'actualité, mais déjà dans certains esprits. Le BdE! Je pensais naïvement que c'était la meilleure place pour faire des choses dans l'école! Mouéf... Si vous avez des idées, le cadre des clubs est souvent amplement suffisant. Travailler pour le BdE, si j'exagère un poil, c'est presque le blavage assuré, des tâches ingrates le plus souvent et pas le temps pour les choses plus passionnantes... Heureusement il y a les compensations... Très agréables j'en conviens...! Ça, certains semblent l'avoir très bien compris! Même que leur timidité malade concernant les

clubs ne semble plus les gêner outre mesure pour se renseigner sur les modalités pour y être, dans notre cher BdE!

Donc, pour conclure, pour échapper à notre état d'ado attardé, surpuissants et mous : faire des choses, regarder le monde, Vivre avec lui. (virtuel)

Et pourquoi pas dans les clubs et les associations! (mon petit doigt me souffle que par exemple Lacim et Art-entre-ENS — interENS culture le we du 8, 9 et 10 avril, venez! — apprécieraient les bonnes volontés!)

PS : Ne pas oublier de parler d'amour...

Pierre

[Ayant eu connaissance du message, léo a donc répondu aussi sec (ouais, en deux semaines, on a le temps de voir passer pas mal de choses...)]

Merci pp!

Je n'avais rêvé que de ton article. Merci pp. (jeux de sonorité involontaire mais foncièrement hilarante je le concède) Bref pour remercier ta participation tant attendue je veux souligner un point, l'amour qui s'en émane et la puissance bienfaitrice de cette sorte de petit ange représentant apollon qui te sert de post-scriptum. Je ne vais pas entrer dans des considérations personnelles, mais des fois même si on a toutes les envies (voir volontés) du monde et bien pauvres êtres incapables que nous sommes, nous restons inactifs! Honte à nous et cela tu le fais bien ressentir (en exhibant notre profonde nature d'Homme généreux *intelligent* presque sage d'intention) mais la réalité a ses raisons que l'imaginaire ne connaît pas (vous non plus vous ne voyez pas de quoi cela retourne? Achetez? Compris? Aah! Compris! J'avais pas compris).

Léolpp

Ps : C'était juste pour dire merci et faire pleins de bisous

Pps : Les trois petits points de l'origine de la réponse de pp ne sont pas d'origine (compris?...). (je précise car certains se sentaient perdus dans l'article) (je précise aussi que ce qui a été coupé n'avait de but que de dérouter un peu plus le lecteur et ainsi le mettre en confiance lorsqu'il arrivait à extraire une idée des méandres typographiques)

[N'ayant pas pu lire l'article ci-dessus, mais les 2 précédents de l'histoire, Sto le sage a pris son temps pour également répondre...]

Rebondissements

Comme mon adoré voisin et comparse TitPié le fait remarquer, l'article de Léo[...] n'a pas été sans susciter de vives réactions du côté des vieux (??? depuis quand je suis vieux moi? je sais pas qui donne ce genre de qualificatif, mais bon, faudrait pas pousser Mémé dans les orties tout de même) cons, mais néanmoins grands fans de la vie de l'école que nous sommes. J'étais ravi qu'il ponde une réponse dans la tartine, mais j'avoue que je tenais à y ajouter mon grain de sel. Pas que je ne sois pas d'accord avec ce qu'il dit, mais plutôt que je pense qu'il n'est pas inintéressant de pouvoir confronter deux points de vue. Toutes mes confuses si jamais je vous casse les pieds.

Je ne vais reprendre point par point aucun de ces deux articles, je pense que c'est inutile. Je répéterai sûrement des choses déjà dites, mais j'ose espérer que vous me le pardonneriez.

Je tiens d'abord à préciser un point, en ce qui concerne l'engagement. Bien sûr, moi aussi il m'est arrivé de regarder avec un air un peu triste la vie de l'école et ressassant le refrain bien connu *C'était mieux avant, et ce sera plus jamais pareil*. Normal, en somme. Oui, je me suis parfois dit avec déplaisir que le foyer était quelque peu boudé par les 1A cette année, et que nous le faisons bien mieux vivre. Et, attristé, j'ai ajouté pour moi même que c'était sûrement un peu ma faute si je n'avais pas su faire aimer le foyer comme il le mérite à tous ceux qui n'y vont pas. Mais après tout, n'est-ce pas un peu normal, quand les choses changent, quand on ne se sent plus vraiment chez soi, qu'on soit un peu nostalgique? Je crois que si.

Je pense qu'il n'y a pas que de la nostalgie, il y a aussi le fait que cette année je sois passé de l'autre côté du miroir. Je ne sais pas si nous étions hyperactifs à la même période l'an passé, mais j'en doute. Oh, bien sûr, nous avons quelques activités, mais pas autant que par la suite. Mais on a tendance à oublier que l'an passé nous n'avons commencé à nous investir beaucoup plus qu'à partir de mars, et que nous ne sommes qu'en février.

Et puis, je dois le confesser, je trouve aussi que pas mal de clubs ont du mal à se maintenir, souvent par manque de participants, et par manque de motivation de ces participants. Ce n'est que mon impression,

mais sûrement était-ce la même chose l'année dernière. D'ailleurs, si il y a des « fautifs » à chercher dans cette histoire, c'est plutôt du côté des responsables qu'il faut le faire: nous n'avons pas dû faire les choses comme il faut.

Mais n'allez pas non plus croire que je vais vous faire une séance d'auto flagellation, ce n'est pas mon but. J'ai quelques petites choses, tout de même, à ajouter.

Tout d'abord, c'est indéniable que la participation des 1A dans la vie associative de l'école est assez limitée cette année. Personnellement j'en vois quelques unes qui s'y intéressent, mais ils se comptent sur les doigts de la main. Je pense à l'envol des strapontins par exemple. N'allez pas me dire que c'est de ma faute, puisque quelques 1A s'en occupent tout de même. Mais je n'irai pas dire qu'il est nombreux non plus. Je dois dire que le gala marche bien, et j'en suis heureux. (et pour les mauvaises langues qui iraient penser que mon esprit est orienté sur ce coup là, je pense qu'il leur suffit d'ouvrir les yeux pour être d'accord avec moi) Mais pour le reste, je ne compte plus les clubs qui marchent au ralenti, voire plus du tout.

C'est un fait, et je peux comprendre que ça n'intéresse pas tous ceux qui n'y participent pas. C'est plus quelque chose qui m'attriste que quelque chose que je condamne.

En fait, je ne vais pas tenter de vous dire qu'il faut vous impliquer, qu'il faut faire plein de choses parce que c'est enrichissant, parce que vous n'aurez plus l'occasion de les faire, etc... Ce n'est pas l'idée. Mais je vais quand même donner mon avis sur ce que raconte Léo. Parce que c'est quand même très étrange.

Il semble déplorer que les 2A ne se déclarent pas prêts à céder leur place à qui la veut. Non non ce n'est même pas ça. ce serait plutôt ne déclarent pas que leur club est à qui veut en prendre la charge. C'est quand même assez fort. Il faudrait que des gens qui se sont défoncé (en général) pour leur club aillent proposer que quelqu'un d'autre s'en occupe, maintenant que ça tourne (ou pas). Et même s'ils se sont pas défoncé, je pense que la démarche est mauvaise si elle ne vient pas de la personne qui va devoir s'investir. Personnellement, je laisserai volontier quelqu'un s'occuper d'un club, si je vois qu'il s'y est investi avant, ou qu'il en a vraiment envie. Par contre je n'irai

pas le proposer comme ça, à qui veut s'en occuper, surtout parce que je sais que la personne en question va devoir s'investir et faire un boulot ingrat, dans le sens où ça ne va pas toujours être une réussite, que les autres ne seront pas toujours ni reconnaissant ni content. Parce que, finalement, on s'investit dans un club pour essayer de le faire marcher, pas pour récupérer des lauriers.

Alors du coup il est logique qu'il n'y ait ni date, ni procédure claire pour la *passation de pouvoir*. On passe le relais, pas le pouvoir. Quel pouvoir d'ailleurs? Franchement, on ne peut pas dire qu'il y ait de pouvoir à prendre, en fait c'est plutôt souvent un paquet d'emmerdes qu'on s'évertue (avec plaisir rassurez vous, je ne me plains absolument pas) à contourner. Ça se fait quand il y a une personne motivée pour le reprendre, point. C'est on ne peut plus simple! Certains l'ont bien compris: ils ont créé des clubs, se sont investi dans la vie de l'école (et il n'y a pas que le gala!) sans chercher à *prendre le pouvoir*. Pourquoi faudrait-il qu'on l'explique? Personnellement, c'est hors de question que je propose quoique ce soit, parce que la première vertu de la personne qui dirige un club (et je le dis parce que je pense souvent en manquer), c'est de prendre des initiatives. La première chose à faire est de se déclarer comme voulant s'y consacrer, non? Si jamais tu veux proposer un film (et pourquoi pas reprendre le ciné club? S'en occuper, c'est pas seulement proposer un film!), c'est pas dur, il suffit de faire la démarche d'en parler aux responsables. Je ne pense pas que ce soit si difficile, après tout, de penser à ça par toi même...

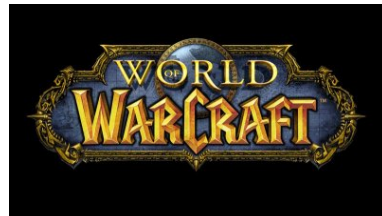
Proposez, parce que la balle est dans votre camp, et il suffit d'y penser un tout petit peu pour se rendre compte que ce n'est absolument pas à nous de donner des règles de passation, ni de proposer de laisser nos "postes" et notre "pouvoir" à qui le demandera.

Sto.

World of Warcraft

1. Dépendance

Ayant attendu, vu, senti, tourné autour pendant un certain temps, WoW ne semblait pas si dangereux à première vue. Il a vraiment fallu mettre le pied dedans pour comprendre qu'on se faisait happer d'un seul coup par ce jeu. Devant le danger, et avant de reprendre la partie entamée, voilà une tentative d'analyse du problème: pourquoi donc rentre-t-on dans le jeu si vite?



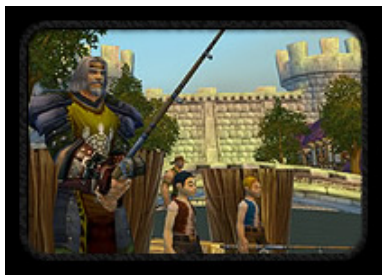
D'abord, la simplicité. Faire une quête, c'est très facile, d'autant plus que c'est toujours la même: casser du gros monstre, éventuellement récupérer ce que ce fucking bastard possédait (avec une probabilité de plus en plus fine au fur et à mesure, genre il faut se taper 10 basilics pour en récupérer les écailles¹). Frapper du monstre peut être compliqué, heureusement un joli code de couleurs vert-jaune-orange-rouge vous explique gentiment ce qui est faisable ou pas. La vraie vie c'est tout de suite plus compliqué, ils ont pas encore découvert le code de couleurs, et on sait pas toujours si on a réussi ou pas: c'est visiblement moins pratique. Le joueur qui est par hypothèse un loser — sinon, il aurait quelque chose d'intéressant à faire de sa vie — trouve naturellement le monde virtuel plus intéressant.

D'autre part, la quête étant parfois un peu chiant (répétons-le, c'est toujours la même, taper X monstres Y) c'est un soulagement que de la terminer. D'autant plus que le généreux pourvoyeur de quête, le personnage qui vous l'avait introduite, trouve toujours une récompense destinée à améliorer son avatar — argent, objets fabuleux, points d'expérience². Evidemment, ça ne va rien changer, puisque les prochains monstres sont exactement d'autant plus forts, on se retrouve par translation dans la même situation. Mais, quand même, demeure l'idée que le personnage est mieux grâce à ce qu'on a fait. Ça ne veut rien dire si on y réfléchit; mais voilà, la réflexion est une action impossible sur le moment. Vous vous êtes fait chier, mais le jeu réussit l'exploit de vous faire croire que c'était

bien quand même.

Et finalement, après avoir reçu sa quête, le personnage virtuel va s'empresser de vous en refiler une autre, sur le même thème, apparemment plus audacieuse (mais non, il vient de vous améliorer, paragraphe précédent) et donc plus intéressante, tiens, si j'allais la faire? Et hop, on cycle comme ça longtemps, sachant qu'on est en continu en train de faire entre 10 et 20 quêtes en simultanément, qui tournent de cette manière.

Ca n'est pas tout ce qui fait l'intérêt: les graphismes, même limités, sont potables, et les paysages à perte de vue au soleil couchant apparaissent chouettes au gamer qui n'a pas vu le soleil depuis longtemps. Et, en étant simple, le jeu permet cependant une complexité raisonnable, permettant l'usage de capacités diverses telles que l'herboristerie: on se retrouve alors à se promener dans la pampa à cueillir des petites fleurs, on est heureux. Le monde est grand, on aimerait bien le parcourir dans son intégralité; maîtriser la pêche; tout ça prend du temps, le joueur est prêt à le donner.



Voilà comment on se retrouve, enfermé dans sa chambre, à jouer 18 heures par jour (plus pour les coréens, dont on a retrouvé des cadavres, ils avaient oublié de manger) à une réalité virtuelle. Mais j'ai passé sous silence le fait que c'est un univers parcouru par des milliers de joueurs à la fois; ce sera l'objet du prochain article, ne manquez pas **WoW 2. Sociologie**, parution dans une prochaine Tartine!

GLau

¹ dans ce cas précis, des éclats de verres en fait

² depuis très longtemps dans l'histoire des jeux de rôle, l'expérience est une quantité quantifiable et isomorphe aux naturels

Harmonieuse soirée

Luleå est une charmante petite ville du Nord-Est de la Suède, donnant sur le golfe de Bothnie, un des deux bras nordiques de la mer Baltique. Elle est située à l'embouchure du Luleålvén. Par beau temps, on aperçoit sa petite soeur finlandaise Oulu de l'autre côté du golfe. La campagne environnante ne diffère guère du reste de la Scandinavie: des lacs, des forêts, et en hiver, de la neige et peu de jour. De beaux paysages, on se sent apaisé, on retrouve la nature, on ne croise pas beaucoup de personnes.



Voilà exactement ce à quoi ne ressemblait pas la soirée Bad Taste jeudi soir dernier aux lettres. Soirée où le nombre de personnes est devenu supérieur à 30 peu avant les douze coups de minuit, mais bon, c'est toujours comme ça aux Lettres, mais bon, c'est quand même tard pour ceux qui ont cours à huit heures le lendemain. Bon, on s'était vaguement déguisé en arrachant quelques plumes au plumage violet qu'on nous a offert à Noël, mais c'était un déguisement amovible, au cas où on aurait mal compris le thème de la soirée. Mais dès le froid quitté et la porte franchie, on est rassuré: il y a bien des gens habillés bizarrement, enfin, mal. Le Bad Taste de début de soirée est vestimentaire. On se dirige vers le bar pour s'acheter une bière et par là-même une contenance. Un peu de monde au bar, on regarde la déco: des strings au dessus de nos têtes, qui deviennent bleus rouges ou verts au gré des projecteurs. Poétique, on se souvient de l'arc-en-ciel au dessus du lac de Luleå.

Pas pour longtemps, car le Bde Lettres, protestant contre la censure des tableaux de nus du XIXème siècle, a collé sur les hauts-parleurs les trois inséparables compagnons, aussi appelés organes génitaux masculins, mais en version papier. Un petit problème d'échelle toutefois. On poursuit avec les

posters affichés au mur, bon, des filles à poil ou presque, des mecs à poils vraiment, des posters de filles qui chantent et qui sont plus jeunes que nous: Lorie, Priscilla, ha non, me dit quelqu'un, c'est Jenifer (avec un seul n pour ceux qui ne liraient pas les titres de Téléstar dans la queue du Casino). Bon, alors, bière ou cocktail, dont certains ont dit qu'on y retrouvait le concept Bad Taste. Bon, de la musique, des gens qui dansent, des gens avec des strings blancs (décrochés du plafond?) sur des pantalons rouges, des gars en jupe, des gens avec des T-shirts de toutes les couleurs, de préférence trop courts, à fleurs et avec un message genre « J'aime le Puy près de ton Dôme ». On se demande si certaines filles sont au naturel ou en bad taste, mais seulement pendant un court instant, car des ragots de qualité supérieure sont en préparation. On s'approche avec d'autres badauds de la marmite, on constate que la fermentation se passe bien, on laisse sur le feu, certains prennent des photos, de manière plus ou moins académique. La valse des corps commence à s'intensifier, les estomacs s'y mettent parfois malheureusement aussi. Le bad taste diffuse, tout le monde dit ou fait plus ou moins de la merde. Bon, bon, à trois heures du matin, on se met à penser à son lit douillet, qui accueillera comme toujours avec bienveillance notre soi alcoolisé. On dit salut, personne ne répond, on sort dans le froid. Enfin, après cinq minutes de trajet, on se coule avec bonheur dans le paradis tant espéré. La dernière image qu'on voit avant de s'endormir est une forêt enneigée avec des strings rouges aux branches. On sourit bêtement.

Fanny



Svensk krönikan

La Météo dont VOUS êtes le héros

1.

Il fait presque beau, enfin pas moche, quoi, le ciel est blanc, mais par terre c'est à peu près sec. Ca ne ressemble pas du tout à la Suède en hiver quoi. Mais alors qu'il est 4h du soir et que la nuit tombe donc, la neige se met à tomber. S'il neige tranquillement, **allez en 2**, si c'est une tempête, **allez en 3**.

2.

La neige tombe doucement, on a le temps de s'extasier sur la précision des flocons comme des crétiens échappés du cours de physique. Au fur et à mesure que ça tombe, elle est tassée, et les services municipaux balancent du gravier dessus. Résultat, les chutes sont rares. Tout d'un coup, la température remonte. **Allez en 4**.

3.

Bon, une bonne tempête avant d'aller en cours, ça n'a jamais tué personne, c'est plutôt rigolo. Mais le débit se calme. **Allez en 2**.

4.

Tout commence à fondre. Ca fait une gadoue plus du tout drôle, parce que ça fait floc-floc sous le vélo, c'est crade, tout boueux. Et ça glisse même pas. Si la température rebaisse tout d'un coup, **allez en 5**. Sinon, tout s'en va, **allez en 1**.

5.

Pendant la nuit, la température prend un méchant coup et toute la neige-flotte-gadoue est transformée en glace. Les graviers de tout-à-l'heure pourraient servir, mais du fait de leur densité, ils sont restés en dessous, donc Uppsala toute entière est devenue une patinoire. Pour rester debout, il faudrait ne pas tourner et ne pas freiner, ce qui pose des contraintes un peu lourdes sur le type de trajets. On peut néanmoins y arriver, sauf Joan évidemment, qui ne peut pas s'empêcher de faire du cross avec un vélo de merde sur la glace. Si la température remonte, **allez en 4**; si il se remet à neiger, **allez en 6**.

6.

Une bonne grosse neige vient recouvrir l'épaisse couche de neige... c'est là que vous réalisez que c'est la solution anti-adhérente miracle : des pneus peuvent accrocher sur la neige, mais la neige ne peut pas accrocher sur la glace. **Lancez un dé**. Si le résultat est

autre que 5,3834, vous vous croûtez lamentablement dès que vos fesses sont sur la selle. C'est là, vous venez de le découvrir, tout le plaisir du vélo suédois.

GLå

Introduction aux voyages temporels

En vérité je voulais appeler cet article : « la mascarade du paradoxe temporel » mais pas tout le monde n'aurait compris à quoi je faisais allusion. En effet, quand on en arrive à parler de voyages dans le temps, il y a souvent quelqu'un qui exhibe la contradiction du voyage dans le temps « mais si je peux revenir dans le temps, alors je peux tuer mon père avant ma naissance ce qui fait un paradoxe spatio-temporel qui détruit l'univers ». Passons sur l'analyse psychanalytique du complexe d'Edipe sous-jacent, et penchons nous sur la vraie question, est ce que cela crée vraiment un paradoxe? Je vais bien sur répondre non (sinon l'article s'arrêterait là) et c'est là qu'intervient la fameuse théorie, dite de la « timeline », qui dit en résumé, qu'on ne peut pas changer la timeline, on ne peut que changer de timeline. Alors qu'est ce qu'une timeline? et bien c'est un univers « à part entière » qui s'étend sur toute la dimension de temps, c'est-à-dire que le futur existe déjà (tous les instants existent du début de l'univers jusqu'à la fin), et le passé également (donc on ne peut pas le changer). Maintenant imaginons que je commence à construire demain une machine à remonter dans le temps, et que dans 10 ans, la machine est construite je décide de revenir aujourd'hui. Comme vous le savez, aujourd'hui personne n'est revenu du futur, donc je n'ai pas pu changer le passé, mais alors, où suis-je? Simplement dans une autre timeline (pour simplifier on peut imaginer un univers parallèle qui aurait 10 ans de retard, même si ca n'est pas une très bonne image). On peut alors comparer les deux timelines, jusqu'en février 2005 elles sont superposables, il se passe exactement la même chose dans les deux. Puis dans une des deux timelines, le moi de dans 10 ans apparaîtrait aujourd'hui, alors que dans l'autre (la nôtre) je décide d'écrire cet article. Le moi du futur peut maintenant faire n'importe quoi dans le « passé » sans affecter « son » passé, il peut même tuer mon double (de l'autre univers) sans que cela influe sur notre univers (c'est-

à-dire que demain JE me mettrai quand même à construire ma machine). Il peut aussi aider mon double à créer la machine à voyager dans le temps plus vite, et encore remonter dans le temps, et par la même « créer » une nouvelle timeline. Comme vous le voyez il n'y a plus aucun paradoxe !! Et là j'en vois certains qui me disent « mais c'est trop simple, on peut créer des univers à l'infini, faire n'importe quoi tout ça? ». C'est là que l'on peut rentrer dans des concepts beaucoup plus élaborés, en regardant l'ensemble des timelines (que l'on peut voir comme un énorme graphe des univers possibles), et en considérant les composantes connexes de cet ensemble (deux timelines sont reliées par un arc, si un objet peut être envoyé de l'une dans l'autre par un voyage dans le temps (pouvoir ou non l'envoyer est un vrai problème?)). Les boucles temporelles (objet bien connu par tous je l'espère) par exemple peuvent arriver dans les composantes à un seul élément. On peut même trouver des invariants de composantes, sortes d'événements qui se passent dans tous les éléments d'une composante. Par exemple pour ceux qui ont vu Terminator 3, le jour du jugement dernier est un invariant (du moins pour ce qu'on en voit)? De même cela simplifie la question de la boucle temporelle en évitant habilement la question idiote : « mais quand est ce qu'elle a commencé la boucle? » (genre Terminator 1?) puisque comme je l'ai dit au début la timeline existe entièrement du big-bang jusqu'au big-crunch. Voilà, maintenant cette théorie est quand même trop cohérente pour expliquer beaucoup de scénarios, je bosse donc encore sur des théories capables d'expliquer « le maître des montagnes », « retour vers le futur 1,2 & 3 » ou encore la guerre froide temporelle de Star Trek : Enterprise? mais cela pourrait nous amener à considérer des êtres plus ou moins extra-temporels (comme Guinan?), ou encore les modifications exceptionnelles d'une timeline qui ne créent pas de paradoxes, mais la question n'est pas encore là? (à suivre)

Fred

La semaine prochaine : la question du choix dans la boucle temporelle

Responsables publication :
MrQ & GLau & Fanny
(qmerigot, lbraud, fgarel)
Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr.